

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mardi 25 février 2020 – 20h30

NHK Symphony
Orchestra – Tokyo
Paavo Järvi
Khatia Buniatishvili



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Tōru Takemitsu

How Slow the Wind

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 3

ENTRACTE

Anton Bruckner

Symphonie n° 7

NHK Symphony Orchestra – Tokyo

Paavo Järvi, direction

Khatia Buniatishvili, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H50.

Les œuvres Tōru Takemitsu (1930-1996)

How Slow the Wind

Composition : 1991.

Commande du Hope Scott Trust pour le Scottish Chamber Orchestra.

Création : le 6 novembre 1991 à Glasgow, par le Scottish Chamber Orchestra dirigé par Jukka-Pekka Saraste.

Effectif : 1 piccolo (prenant aussi la flûte alto), 1 flûte, 2 hautbois (le 2^e prenant le cor anglais), 2 clarinettes (la 2^e prenant la clarinette basse), 2 bassons (le 2^e prenant le contrebasson) – 2 cors – 2 percussionnistes – 1 harpe – 1 piano (prenant le célesta) – cordes.

Publication : Schott.

Durée : environ 12 minutes.

En 1991, Tōru Takemitsu compose deux œuvres qui se réfèrent à un paysage maritime tel que l'évoque Emily Dickinson (1830-1886) : *Quotation of Dream*, pour deux pianos et orchestre, et *How Slow the Wind*. Cette seconde partition s'inspire d'un court poème :

How slow the Wind –
how slow the sea –
how late their Feathers be!

Comme il est lent le Vent –
comme elle est lente la mer –
comme elles sont en retard leurs Plumes !

Traduction : Françoise Delphy

Le compositeur japonais parle de ces vers comme de « piliers [qui] se dressent dans le flux de [sa] conscience ». Mais les mots devenant images lorsqu'ils s'inscrivent dans les souvenirs, il dit avoir voulu « créer une perspective visuelle du son par les délicats changements de nuances d'une palette restreinte ». Il recourt à un motif de sept sons, organisés en mélodie, qui se répète de façon cyclique mais en changeant légèrement à chaque occurrence, comme le mouvement des vagues ou du vent. Sensible comme Dickinson aux effets de la lumière sur la nature et aux conséquences de l'écoulement du temps, il crée une atmosphère onirique,

sans chercher à « commenter » la poésie qui entre en résonance avec son espace intérieur : « C'est seulement à partir de cette lueur du poème, d'une couleur de lait étincelant dans l'obscurité, qu'une image mentale de la poétesse a pu se refléter en moi et que j'ai pu percevoir à la fois son regard délicatement tourné vers l'infini et les souples métamorphoses de la nature. Et c'est en raison même d'une telle lueur qu'une substance indéfinissable, d'une douceur de brise, a émergé en moi pour aller s'élargissant, sereinement, telle une mer. Après quoi, déployant ses ailes dépourvues de poids, elle a pris son envol. »

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ut mineur op. 37

I. Allegro con brio

II. Largo

III. Rondo. Allegro

Composition : 1800-1803.

Création : le 5 avril 1803 à Vienne, au Théâtre an der Wien, avec le compositeur au piano.

Effectif : 1 piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – 2 timbales – cordes.

Durée : environ 34 minutes.

En 1802, pendant un séjour à Heiligenstadt, près de Vienne, Beethoven comprend que l'aggravation de sa surdité est irréversible. En octobre, dans une lettre destinée à ses frères, il avoue son désespoir et ses idées de suicide. Mais, stimulé par sa fièvre créatrice, il proclame aussi sa volonté de surmonter les obstacles. Toutefois, il n'envoie pas cette confession, découverte après sa mort et appelée le *Testament de Heiligenstadt*.

Composé de part et d'autre de cet épisode, le *Troisième Concerto pour piano* porte des traces de la crise de l'automne. Le premier mouvement frappe par ses accents tragiques, qui vont de pair avec le choix d'une tonalité mineure pour l'ensemble de l'œuvre (fait rare

à l'époque), la présence de trompettes et de timbales (traditionnellement associées à une dimension martiale). Fiévreux et tendu, le Rondo dédaigne l'atmosphère de divertissement adoptée par de nombreux finales de concertos classiques. Par ailleurs, l'écriture est plus dense que dans les précédents concertos de Beethoven, la partie de piano plus complexe.

Mais des lueurs d'espoir percent également. En témoignent le ton rêveur du mouvement lent et la conclusion en mode majeur du finale. Si ce changement de tonalité, dans la coda, est typique du style classique, il devient ici la manifestation d'une trajectoire menant de l'ombre à la lumière. L'œuvre exprime des sentiments que l'on perçoit dans les deux autres œuvres de Beethoven créées lors du concert du 5 avril 1803 : la souffrance et la solitude qui préludent à la résurrection dans l'oratorio *Le Christ au mont des Oliviers*; l'énergie et le goût du jeu dans la *Deuxième Symphonie*. Beethoven a en effet décidé d'affronter le destin. Son concerto achevé, il entame sa *Symphonie « Eroica »*, qui proclamera une victoire acquise de haute lutte.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7 en mi majeur

- I. Allegro moderato
- II. Adagio. Sehr feierlich und langsam [Très solennel et lent]
- III. Scherzo. Sehr schnell [Très rapide]
- IV. Finale. Bewegt, doch nicht schnell [Animé, mais pas vite]

Composition : 1881-1883 ; révision en 1885.

Création : le 30 décembre 1884 à Leipzig, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Arthur Nikisch.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 4 tuben (tubas wagnériens), 1 tuba contrebasse – timbales, triangle, cymbales – cordes.

Durée : environ 64 minutes.

La *Septième Symphonie* de Bruckner doit une part de sa popularité au cinéaste Luchino Visconti qui, dans son film *Senso* (1954), utilisa des extraits des deux premiers mouvements. Mais du vivant du compositeur, déjà, elle fut sa première œuvre à connaître une large et rapide diffusion. Son langage harmonique, le profil de certains éléments thématiques et la couleur orchestrale portent des traces de l'admiration éperdue que son auteur vouait à Wagner (que le roi Louis II de Bavière, dédicataire de la symphonie, avait en outre protégé). Et surtout, l'*Adagio*, terminé après la mort de l'idole (13 février 1883), sonne comme un hommage funèbre. Cependant, un autre événement pourrait avoir influencé le caractère recueilli de ce mouvement : le 8 décembre 1881, l'incendie du Ringtheater, à Vienne, coûta la vie à presque quatre cents personnes. Bruckner, qui habitait à proximité de l'établissement, fut traumatisé par le nombre de victimes et la crainte que le feu puisse gagner son domicile.

Sa *Septième Symphonie* ne suscite pas autant de doutes et de repentirs que d'autres de ses partitions. Il la révisé néanmoins, en 1885, donnant du grain à moudre aux musiciens et musicologues. La version éditée par Robert Haas en 1944 conserve ses partisans. D'autres chefs choisissent celle de Leopold Nowak qui, en 1954, rétablit des parties de percussion, notamment les cymbales, timbales et triangle lors du point culminant de l'*Adagio*.

“Comme toutes les œuvres de la maturité de Bruckner, la *Septième Symphonie* repose sur une subtile unité organique.

Comme toutes les œuvres de la maturité de Bruckner, la *Septième Symphonie* repose sur une subtile unité organique. Ainsi, divers éléments thématiques de l'*Allegro moderato*, de l'*Adagio* et du *Finale* dérivent du premier thème du premier

mouvement. Quant aux structures formelles, elles respectent des moules traditionnels. Mais leurs contours se dérobent en raison de la dilatation du temps, dans les deux premiers mouvements en particulier. Singularité ici, le *Finale* conserve des dimensions « raisonnables », alors que Bruckner termine souvent avec un mouvement d'environ vingt minutes.

Si les effets de masse et les rythmes processionnels abondent, leur solennité est néanmoins atténuée par des épisodes aux textures de musique de chambre, par un lyrisme noble et pudique, ou encore par la stylisation d'un *ländler* (danse populaire à trois temps répandue en Autriche). Fresque plus que théâtre, la musique suit une trajectoire implacable, en définitive peu perturbée par des conflits. Amorcés en demi-teinte, les deux mouvements extrêmes progressent vers une conclusion triomphale. Victoire de la foi, probablement, car au moment où Bruckner compose sa symphonie, il révise ses *Messes en ré* et en *fa* mineur. Plus encore, il travaille à un *Te Deum* : sous les mots *Non confundar in aeternum* (« Je ne serai pas confondu à jamais »), les cordes reprennent un élément mélodique de la *Septième Symphonie*. Il est dès lors légitime d'entendre l'œuvre orchestrale comme une immense méditation spirituelle.

Hélène Cao

Tōru Takemitsu

Les compositeurs

Né à Tokyo en 1930, compositeur principalement autodidacte, Tōru Takemitsu fut cependant l'élève de Yasuji Kiyose. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il n'entend que de la musique japonaise, les autorités interdisant les œuvres occidentales. De fait, il rejette au départ sa propre tradition, qui incarne pour lui le nationalisme et une période douloureuse de sa vie. Avidé de modernité, il s'essaie à la musique avec bande magnétique, au sérialisme et à l'écriture graphique, collabore aussi avec le théâtre, la radio et le cinéma (on lui doit la musique de *L'Empire de la passion* de Nagisa Ōshima, *Ran* d'Akira Kurosawa, *Pluie noire* de Shōhei Imamura). En 1959, son *Requiem* pour orchestre à cordes impressionne Stravinski, lequel contribue à faire connaître le jeune compositeur en Occident. En 1964, Takemitsu rencontre Cage, qui l'encourage à exploiter les ressources de la culture japonaise. Il en résulte des œuvres avec instruments traditionnels (*November Steps* pour shakuhachi, biwa et orchestre symphonique,

In an Autumn Garden pour orchestre de gagaku) et des structures formelles modelées sur les particularités du jardin japonais, où l'œil ne peut englober la totalité du paysage (*A Flock Descends into the Pentagonal Garden* pour orchestre). En 1973, il fonde le festival Music Today de Tokyo, qu'il dirigera pendant vingt ans. Ses œuvres sont récompensées par de nombreux prix. Tōru Takemitsu a été compositeur en résidence à l'université de Californie de San Diego (1981), à New York (1983), au Festival d'Aldeburgh (1984), au Scotland's Contemporary Festival de Glasgow (1988), au Centre Acanthes de Villeneuve-lès-Avignon (1990), au Seattle Spring Festival (1992). En 1970, il devient membre honoraire de l'Akademie der Künste DDR et, en 1984, membre honoraire de l'Académie Américaine ainsi que de l'Institut des Arts et Lettres. Depuis 1995, il était directeur artistique de la fondation Tokyo City Opera. Il décède en 1996.

Ludwig van Beethoven

Les dons musicaux du petit Ludwig inspirent rapidement à son père, ténor à la cour du prince-électeur de Cologne, le désir d'en faire un nouveau Mozart ; il planifie ainsi dès 1778 diverses tournées qui ne lui apportent cependant pas

le succès escompté. Au début des années 1780, l'enfant devient l'élève de l'organiste et compositeur Christian Gottlob Neefe qui lui fait notamment découvrir Bach. Titulaire du poste d'organiste adjoint à la cour du nouveau prince-électeur,

Beethoven rencontre le comte Ferdinand von Waldstein qui l'introduit auprès de Haydn en 1792. Le jeune homme quitte alors définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri et s'illustre essentiellement en tant que virtuose, éclipsant la plupart des autres pianistes. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Karl Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Franz Joseph Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : ce sont ainsi les *Six Quatuors à cordes op. 18* par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la *Pathétique n° 8*, mais aussi le *Concerto pour piano n° 1*, parfaite vitrine pour le virtuose, et la *Première Symphonie*, créés tous deux en avril 1800 à Vienne. Alors que Beethoven est promis à un brillant avenir, il souffre des premières attaques de la surdité. La crise psychologique qui en résulte culmine en 1802, lorsqu'il écrit le *Testament de Heiligenstadt*, lettre à ses frères jamais envoyée et retrouvée après sa mort, où il exprime sa douleur et affirme sa foi profonde en l'art. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon et piano « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n° 12 à 17 : Quasi una fantasia, Pastorale, La Tempête...*). Le *Concerto pour piano n° 3 en ut mineur* inaugure la période

« héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803, est représenté sans succès en 1805 ; il sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski » op. 59* ou des *Cinquième et Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse *Lettre à l'immortelle bien-aimée* dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Malgré le succès de certaines de ses œuvres, malgré l'hommage qui lui est rendu à l'occasion du Congrès de Vienne (1814), le compositeur se heurte de plus en plus souvent à l'incompréhension du public. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solennelle* qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie* qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle et les suivants)

cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif, ultimes productions d'un esprit génial. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne

en mars 1827 ; parmi l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Anton Bruckner

Né le 4 septembre 1824 dans le village d'Ansfelden en Haute-Autriche, il est fils d'un instituteur qui tient aussi l'orgue le dimanche ; l'enfant collabore à la musique locale. Quand le père décède en 1837, le jeune garçon entre comme petit choriste à la grandiose abbaye de Saint-Florian ; il y reçoit une éducation générale et perfectionne l'orgue. À 16 ans Bruckner choisit de devenir instituteur ; pendant quinze ans il enseigne dans des petits villages de Haute-Autriche ainsi qu'à Saint-Florian, tout en composant (orgue et musique religieuse). En 1855, il abandonne la filière scolaire et remporte un concours d'orgue qui le rend titulaire de la cathédrale de Linz. Son excellente réputation d'organiste et d'improvisateur se répand et occultera longtemps ses dons de compositeur ; plus tard il donnera des tournées organistiques mémorables à Nancy, Paris, Londres (1869-1871). Dès 1855, il se rend chaque mois à Vienne suivre les cours particuliers de Simon Sechter qui lui interdit toute création personnelle. En 1861, Bruckner réussit un examen d'aptitude à enseigner au Conservatoire, dont il ne tirera parti que sept ans plus tard. Les deux années suivantes, il apprend l'orchestration auprès du chef

au théâtre de Linz, Otto Kitzler. Celui-ci lui fait découvrir le répertoire moderne, et dirige en 1863 *Tannhäuser* : pour Bruckner, c'est une révélation. Au seuil de la quarantaine, il se tourne vers la symphonie : il entreprend une première, bientôt reléguée sous le numéro 00 ; les *Symphonies n° 0* puis *n° 1* vont suivre. Entre-temps, Bruckner rencontre en 1865 Richard Wagner à Munich, pour la création de *Tristan* : il est chaleureusement encouragé par le maître envers lequel il entretiendra une véritable dévotion. Peu littéraire quoique très désireux de se cultiver, il mène une vie austère de moine laïc mais souffre de la solitude. En 1867 il sombre dans une grande dépression dont il ne sort qu'en entreprenant sa troisième grande *Messe en fa*. C'est alors que Sechter mourant le recommande pour lui succéder au Conservatoire de Vienne. Les vingt-huit dernières années de la vie de Bruckner se déroulent dans la capitale, qui lui réserve d'affreuses humiliations avant de le consacrer à la onzième heure. Il conserve ses manières rustiques qui font sourire, mais se taille d'abord une place par la pédagogie : ses élèves, parmi lesquels figurent Gustav Mahler et Hugo Wolf, l'adorent. En 1875 il obtient à son profit la création

d'une chaire à l'Université. Il abandonne presque totalement la musique sacrée pour les symphonies : ouvrages immenses dont le schéma se réincarne de l'un à l'autre, vastes méditations où l'orchestre s'assimile à un grand orgue, plein d'effroi, de tristesse ou d'extase selon que Dieu semble absent ou au contraire perce les nues en de formidables bénédictions. Bruckner s'enracine dans ce choix alors que le contexte musical autour de lui est très troublé. Wagner, passant à Vienne en 1875, a attisé les passions ; une polémique regrettable s'élève entre wagnériens et conserivateurs groupés autour de Brahms ; Bruckner se laisse entraîner par ses élèves dans le camp progressiste. Le 16 décembre 1877 il dirige sa *Troisième Symphonie* dédiée à Wagner, sabotée par un orchestre ennemi ; pratiquement tout le public s'en va. À partir de 1881 commence une série de grandes revanches. D'abord la *Quatrième Symphonie* « *Romantique* », dirigée par Hans

Richter à Vienne, remporte un triomphe inespéré. En 1884-85, la *Septième* est donnée à Leipzig et Munich par Hermann Lévi avec un éclatant succès, suivie par une cascade de concerts très appréciés en Allemagne, à La Haye, Budapest, Londres, ainsi qu'aux États-Unis. Bruckner est fait Docteur Honoris Causa de l'Université de Vienne en 1891. Par excès d'humilité, le compositeur suit des avis plus ou moins valables qui le poussent à réviser ses œuvres : il consacre ainsi beaucoup de temps en remaniements souvent plus plats, et son catalogue, avec les différentes moutures, est d'une grande complexité (éditions Haas, Nowak et autres). L'inachèvement de la *Neuvième* est le prix payé par tant de scrupules. Les derniers mois de Bruckner sont solitaires et altérés par une hydropisie. Il s'éteint paisiblement le 11 octobre 1896 et repose aujourd'hui sous « son » orgue à Saint-Florian.

Khatia Buniatishvili

Les interprètes

Née en Géorgie en 1987, Khatia Buniatishvili commence le piano à l'âge de 3 ans, donne son premier concert avec l'Orchestre de chambre de Tbilissi à 6 ans et se produit à l'étranger à 10 ans. Elle étudie à Tbilissi avec Tengiz Amiredjibi et se perfectionne à Vienne avec Oleg Maisenberg. Elle fait ses débuts aux États-Unis au Carnegie Hall de New York en 2008. Depuis, elle se produit au Hollywood Bowl, iTunes festival, BBC Proms, aux festivals de Salzbourg, Verbier, Menuhin Festival Gstaad, La Roque-d'Anthéron, Klavier-Festival Ruhr, Projet Martha Argerich à Lugano, et dans les plus grandes salles : Walt Disney Concert Hall à Los Angeles, Royal Festival Hall à Londres, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie de Berlin, Philharmonie de Paris et Théâtre des Champs-Élysées, La Scala de Milan, Fenice de Venise, Palau de la Música Catalana de Barcelone, Victoria Hall de Genève, Tonhalle de Zurich, Rudolfinum de Prague, Shanghai Grand Theater, Beijing NCPA, Mumbai NCPA, Suntory Hall de Tokyo, Singapore Esplanade Theatre, etc. Parmi ses partenaires, on peut citer les chefs d'orchestres internationaux tels que Zubin Mehta, Plácido Domingo, Kent Nagano, Neeme Järvi, Paavo Järvi, Yannick Nézet-Séguin, Mikhail Pletnev, Vladimir Ashkenazy, Gustavo Dudamel, Jaap van Zweden, Semyon Bychkov, Myung-Whun Chung, Philippe Jordan, Long Yu, François-Xavier Roth et Leonard Slatkin. Elle collabore avec

les orchestres les plus prestigieux : Orchestres philharmoniques d'Israël, Los Angeles, Orchestres symphoniques de San Francisco, Seattle, Philadelphia Orchestra, Orchestre symphonique de Toronto, de l'État de São Paulo, China Philharmonic, NHK Symphony, London Symphony, BBC Symphony, Orchestre de Paris, Orchestre national de France, Filarmonica della Scala, Wiener Symphoniker, Orchestre philharmonique de Rotterdam, Orchestre philharmonique de Radio France, Tonhalle de Zurich, Orchestre national de Lyon, Orchestre philharmonique de Munich, l'Orchestra Nazionale de Santa Cecilia. Au cours des dernières saisons, Khatia Buniatishvili s'est engagée dans différents projets : concert caritatif en faveur des réfugiés syriens pour le soixante-dixième anniversaire des Nations Unies, concert caritatif à Kiev en faveur des personnes blessées en zone anti-terroriste, concert *To Russia with Love* pour les Droits de l'Homme en Russie, participation à la DLDWomen conference. Khatia Buniatishvili a collaboré à l'album du groupe de rock Coldplay *A Head Full of Dreams*. En exclusivité chez Sony Classical, Khatia Buniatishvili a enregistré un récital *Liszt* (2011), un disque *Chopin* avec l'Orchestre de Paris et Paavo Järvi (2012), le récital *Motherland* (2014), le récital *Kaleidoscope* (2016). Elle a aussi enregistré *Piano Trios* avec Gidon Kremer et Giedre Dirvanauskaitė (ECM, 2011) et un CD de sonates pour violon et piano avec Renaud Capuçon (Erato, 2014).

Khatia Buniatishvili a été deux fois lauréate ECHO Klassik à Berlin en 2012 et en 2016, pour son album *Liszt* et pour *Kaleidoscope*. Dernière parution, les *Concertos n° 2 et 3* de Rachmaninoff

avec le Czech Philharmonic sous la direction de Paavo Järvi (Sony Classical) et en 2019, un album *Schubert* (Sony Classical).

Paavo Järvi

Le chef estonien Paavo Järvi est volontiers considéré comme le « musicien des musiciens », collaborant aux côtés des orchestres internationaux les plus en vue. Paavo Järvi est chef principal de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et du NHK Symphony Orchestra – Tokyo ainsi que directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême et de l'Estonian Festival Orchestra qu'il a lui-même fondé. Il est chef lauréat du Hr-Sinfonieorchester, directeur musical lauréat de l'Orchestre symphonique de Cincinnati et conseiller artistique de l'Orchestre symphonique national estonien. En octobre 2019, Paavo Järvi a officiellement démarré son mandat de chef principal et directeur musical de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich suite à une première saison comme chef désigné. Attaché à ses racines nordiques, il a inauguré la saison avec *Kullervo* de Sibelius et invité le compositeur estonien Erkki-Sven Tüür à occuper la chaire de création. Cette année est également l'occasion pour l'Orchestre de la Tonhalle et Paavo Järvi d'interpréter et enregistrer l'intégrale des symphonies de Tchaïkovski pour une sortie prévue pour 2021. Pour sa cinquième saison avec le NHK Symphony Orchestra, Paavo Järvi

dirige *Fidelio* de Beethoven et mène l'orchestre en Europe (Tallinn, Londres, Paris, Berlin, Vienne, Cologne, Dortmund, Amsterdam) pour une seconde tournée ensemble, avec des programmes incluant des œuvres de Takemitsu, Schumann, Beethoven et Bruckner. Pour célébrer ses quinze ans de direction artistique au sein de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, il renoue avec le répertoire qui avait initialement scellé leur collaboration ; l'intégrale des symphonies de Beethoven sera ainsi donnée à Francfort en avril 2020. Parallèlement, la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême et Paavo Järvi poursuivront leur exploration du catalogue de Brahms tout en se concentrant sur les symphonies londoniennes de Haydn. Fondé par Paavo Järvi, l'Estonian Festival Orchestra (rattaché à l'origine au festival annuel de Pärnu) fait sa brillante entrée sur la scène musicale internationale en Europe et au Japon. Durant la saison 2019-2020, le second album de cet orchestre, dédié à la musique d'Erkki-Sven Tüür, paraîtra chez Alpha Classics à l'occasion du soixantième anniversaire du compositeur et des dix ans du festival. En plus de ses contrats permanents, Paavo Järvi se produit régulièrement en tant

que chef invité des Berliner, Münchner et Wiener Philharmoniker, du Philharmonia Orchestra, de la Staatskapelle de Berlin, du Gewandhaus de Leipzig, de l'Orchestre royal du Concertgebouw, du New York Philharmonic, de La Scala de Milan, de l'Orchestre symphonique de la NDR... Cette saison, il retourne diriger l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg et le Philharmonia Orchestra. Parmi les projets récents et à venir de Paavo Järvi, on peut citer son premier enregistrement d'œuvres de Messiaen avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (Alpha Classics), inaugurant son mandat de directeur musical. Sont parus deux enregistrements de Mahler et Wagner avec le NHK Symphony Orchestra (label RCA Red Seal) pour accompagner leur tournée européenne en février 2020. Un enregistrement récent comprend l'intégrale des symphonies de Sibelius avec l'Orchestre de Paris, projet pour lequel Paavo Järvi a reçu la Médaille Sibelius et été nommé « Chef d'orchestre de

l'année » en 2019 aux Opus Klassik. En 2019, il a également été récompensé du Rheingau Music Prize pour l'ensemble de ses réalisations artistiques au cœur du paysage orchestral et culturel de l'Allemagne, permises par sa collaboration avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Parmi ses divers autres prix et récompenses : Grammy Award pour son enregistrement des cantates de Sibelius avec l'Orchestre symphonique national estonien, « Artiste de l'année » (*Gramophone, Diapason*) en 2015, commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres du ministère de la culture. Fervent promoteur du patrimoine culturel estonien, Paavo Järvi s'est vu recevoir l'Ordre de l'Étoile blanche par le président estonien en 2013. Né à Tallinn en Estonie, Paavo Järvi a étudié les percussions et la direction d'orchestre à la Tallinn School of Music. Il déménage aux États-Unis en 1980 où il poursuit ses études au Curtis Institute of Music et au Los Angeles Philharmonic Institute auprès de Leonard Bernstein.

NHK Symphony Orchestra – Tokyo

L'histoire du NHK Symphony Orchestra – Tokyo remonte à la création du New Symphony Orchestra le 5 octobre 1926. Après avoir été brièvement nommé Orchestre symphonique du Japon, il est rebaptisé NHK Symphony Orchestra – Tokyo après avoir obtenu le soutien

financier de la Nippon Hoso Kyokai, l'entreprise publique en charge des stations de radio et de télévision du service public japonais, en 1951. Au cours de ces années, l'Orchestre a invité le chef d'orchestre allemand Josef Rosenstock à devenir son chef principal, et sous sa baguette,

il est devenu l'orchestre le plus important du Japon. Par la suite, l'Orchestre a régulièrement invité de nombreux chefs d'orchestre de renommée internationale, dont Herbert von Karajan, Ernest Ansermet, Joseph Keilberth et Lovro von Matačić, et a travaillé avec certains des solistes les plus célèbres. Les concerts en abonnement de l'Orchestre ont débuté le 20 février 1927 et se sont poursuivis sans interruption depuis, y compris pendant la Seconde Guerre mondiale. Chaque année, l'orchestre donne près de 120 concerts, dont 54 relayés par la chaîne de télévision NHK Tokyo, grâce à des émissions de radio et dans le monde entier grâce un service de diffusion internationale. Le NHK Symphony Orchestra bénéficie d'une renommée internationale grâce à ses tournées à l'étranger, dont sa première apparition au Festival de Salzbourg en août 2013. Il a également effectué une tournée européenne

dans sept métropoles telles que Berlin et Vienne au printemps 2017 aux côtés du chef Paavo Järvi. Les chefs d'orchestre étroitement liés à l'orchestre sont Paavo Järvi (chef principal), Charles Dutoit (directeur musical émérite), Herbert Blomstedt (chef honoraire lauréat), Vladimir Ashkenazy (chef lauréat), Yuzo Toyama (chef permanent) et Tadaaki Otaka (chef permanent).

La tournée européenne du NHK Symphony Orchestra – Tokyo reçoit le soutien de l'Agence des affaires culturelles du gouvernement japonais par l'intermédiaire du Conseil des arts du Japon, le parrainage spécial d'ANA Holdings Inc., d'Iwatani Corporation, d'Aisin AW Co., Ltd., de Mitsubishi Estate Co., Ltd., de Fukuyama Transport Co., Ltd. Il est financé par le Sega Sammy Group et la Mizuho Bank, Ltd.

Premier soliste

Fuminori Maro Shinozaki

Soliste

Ryotaro Ito

Soliste invité

Rainer Küchl

Violons I

Shirabe Aoki

Kyoko Une

Yuki Oshika

Ryota Kuratomi

Tamaki Kobayashi

Machia Saito

Toshihiko Sakai

Toshihiro Takai

Yutaka Tanaka

Yuki Naoi (étudie actuellement à l'étranger)

Yumiko Nakamura

Takao Furihata

Hiroyuki Matsuda (co-soliste)

Nana Miyagawa

Masahiro Morita (co-soliste)

Tsutomu Yamagishi (co-soliste)

Masamichi Yokoshima

(co-soliste suppléant)

Koichi Yokomizo (co-soliste)

Violons II

Nobuko Obayashi (soliste)
Rintaro Omiya (soliste suppléant)
Toshiyuki Kimata
Maiko Saito
Keiko Shimada
Atsushi Shirai (co-soliste)
Koichi Suzuki
Akiko Tanaka (co-soliste)
Kirara Tsuboi
Yosuke Niwa
Kazuhiro Hirano
Yoko Funaki
Kenji Matano
Haruhiko Mimata (co-soliste)
Chikahiro Miyazato
Masaya Yazu
Yoshikazu Yamada
Toshiro Yokoyama (co-soliste)
Yuka Yoneda

Ko Goto

Altos

Ryo Sasaki (soliste)
Yoshiko Kawamoto
(soliste invitée)
Satoshi Ono
Hisashi Ono
Shigetaka Obata
Gentarō Sakaguchi
Mayumi Taniguchi
Hiroto Tobisawa
Shotaro Nakamura (co-soliste)

Hironori Nakamura (co-soliste)
Naoyuki Matsui
Yuya Minorikawa (inspecteur)
Ryo Muramatsu (co-soliste)
Yuji Yamada

Violoncelles

Ryoichi Fujimori (soliste)
Ayumu Kuwata
(soliste suppléant)
Hiroya Ichi
Yukinori Kobatake
Masahide Sannohe
Rei Tsujimoto
Hisaya Dogin
Miho Naka
Ken'ichi Nishiyama (co-soliste)
Shunsuke Fujimura (co-soliste)
Hiroshi Miyasaka
Yuki Murai
Shunsuke Yamanouchi
(co-soliste)
Masako Watanabe

Contrebasses

Shu Yoshida (soliste)
Masanori Ichikawa
(soliste suppléant)
Shinji Nishiyama
(soliste suppléant)
Eiji Inagawa
Jun Okamoto (co-soliste)
Takashi Konno
Hiroaki Sagawa

Tatsuro Honma
Yoko Yanai

Flûtes

Masayuki Kai (soliste)
Hiroaki Kanda (soliste)
Maho Kajikawa
Jun Sugawara
Junji Nakamura

Hautbois

Satoki Aoyama (soliste)
Shoko Ikeda
Izumi Tsuboike
Yumi Yoshimura
Hitoshi Wakui

Clarinettes

Kei Ito (soliste)
Kenji Matsumoto (soliste)
Takashi Yamane (inspecteur)

Bassons

Hironori Ugajin (soliste)
Kazusa Mizutani (soliste)
Yuki Sato
Keiko Sugawara
Itaru Morita

Cors

Hitoshi Imai (soliste)
Nobuaki Fukukawa (soliste)
Naoki Ishiyama
Yasushi Katsumata

Hiroshi Kigawa
Kazuko Nomiyama

Trompettes

Kazuaki Kikumoto (soliste)
Tomoyuki Hasegawa (soliste)
Tomoki Ando
Akihiko Ikawa
Eiji Yamamoto

Trombones

Hikaru Koga (soliste)
Mikio Nitta (soliste)
Ko Ikegami
Masakatsu Kurita
Hiroyuki Kurogane
Takenori Yoshikawa

Tuba

Yukihiro Ikeda

Timbales

Toru Uematsu (soliste)
Shoichi Kubo (soliste)

Percussions

Tatsuya Ishikawa
Hidemi Kuroda
Satoshi Takeshima

Harpe

Risako Hayakawa

À VOS
AGENDAS !

LANCEMENT DE LA SAISON 2020-21

DÉCOUVREZ VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION !

LUNDI 9 MARS 12H00 : Mise en ligne de la programmation de la saison 2020-21 sur notre site internet.

Présentation en avant-première et mise en vente des abonnements uniquement pour les Amis de la Philharmonie.

VENDREDI 13 MARS Présentation de la saison au public en soirée.

SAMEDI 14 MARS 12H00 : Mise en vente des abonnements 3+ et 6+.

LUNDI 23 MARS 12H00 : Mise en vente des abonnements jeunes (- 28 ans).

LUNDI 27 AVRIL 12H00 : Mise en vente des places à l'unité, activités adultes et concerts en famille.

LUNDI 25 MAI 12H00 : Mise en vente des activités enfants et familles en cycles.

LUNDI 15 JUIN 12H00 : Mise en vente des activités enfants et familles en séances ponctuelles.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démon & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2019-20

PIANO À LA PHILHARMONIE

PIERRE-LAURENT AIMARD
NICHOLAS ANGELICH
MARTHA ARGERICH
DANIEL BARENBOIM
KHATIA BUNIATISHVILI
CHICK COREA
LUCAS DEBARGUE
NELSON FREIRE
HÉLÈNE GRIMAUD

EVGENY KISSIN
KATIA ET MARIELLE LABÈQUE
LANG LANG
MURRAY PERAHIA
MIKHAÏL PLETNEV
MAURIZIO POLLINI
ANDRÁS SCHIFF
ALEXANDRE THARAUD
DANIIL TRIFONOV
YUJA WANG

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS